

17/02/18

Volume XVI – Lettre 17

2 Adar 5778



Hil'hoth Chabbath par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Qu'en est-il si l'enfant tient de l'argent dans la main ?

Le Choul'han Aron'h poursuit en précisant que si l'enfant porte de l'argent, il est interdit de le soulever, même s'il y a un risque qu'il s'en rende malade, car si l'enfant laisse tomber la pièce, le père se baisserait pour la ramasser et transgresserait l'interdit de manipuler directement un objet mouqtsé contrairement au cas précédent où, si la pierre tombe de la main de l'enfant, le père ne chercherait pas à la ramasser (Cela ne signifie pas qu'il faille assister à la colère de l'enfant sans rien faire. Il est interdit de le soulever avec de l'argent dans la main, pas d'essayer de le lui faire lâcher ou de lui donner autre chose à la place.). Selon Rachi, il serait même interdit de donner la main à un enfant qui porte une pièce, pour la même raison, mais le Ramban ne partage pas cet avis. Selon le Ehya Rabba cité par le Biour Hala'ba, on peut suivre l'opinion du Ramban, en cas de grosse colère de l'enfant.

S'il est interdit de lui prendre la main, peut-être est-il aussi interdit de marcher près de lui ? Quelle est la limite ?

Répondons à l'aide d'un exemple.

La hala'ba (loi) nous interdit de sentir l'odeur d'un fruit comestible sur un arbre, Chabbath, de peur que l'on n'en vienne à le cueillir et le manger. Cependant, il n'est pas interdit de se trouver à moins de 4 amoth (2 m) d'un arbre fruitier car on ne craint pas alors que l'on cueille le fruit pour le consommer.

La raison en est que celui qui est impliqué dans un processus peut dans un "moment d'égarement" accomplir une action interdite Chabbath, alors qu'il n'y a pas lieu de le craindre pour celui qui ne s'y implique pas.

En conséquence, celui qui hume l'odeur d'un fruit a déjà fait le geste de se pencher sur le fruit et on peut craindre qu'il ne s'oublie et cueille le fruit. De même, 'Hazal ont craint que celui qui "s'occupe" de son fils en lui tenant la main puisse "s'oublier" et ramasser une pièce qui tomberait.

[1] Il est clair que nous ne parlons que d'argent, dont la présence sur le sol pourrait troubler le père. Une pièce insignifiante pour laquelle le père en temps normal ne ferait pas l'effort de se baisser aura le même statut qu'une pierre

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport תרומה

(XXV:10)

וַעֲשׂוּ אֲרוֹן עֲצֵי שִׁטִּים

Et ils feront une Arche en bois de chittim ...

La Sidra Terouma nous présente le Michkan (Tabernacle) que Hachem a demandé au peuple juif de construire comme lieu de repos pour la Che'hina (Présence Divine). Hachem a donné à Moché tous les détails des ustensiles destinés au Michkan, tels que leur aspect, leurs dimensions et le matériau dans lequel ils devraient être fabriqués.

Pour chacun de ces ustensiles, Hachem délivra Son commandement directement à Moché à la deuxième personne du singulier: «Tu feras une Menorah.» «Tu feras un Autel.» «Tu feras une Table.» Les commentateurs soulignent une curieuse exception. Le commandement concernant la construction de l'Aron (Arche Sacrée) qui devait abriter un rouleau de la Torah et les Tables que Moché reçut au Mont Sināi fut donné à la troisième personne du pluriel: "Et ils feront une Arche". Pourquoi Hachem a-t-il insisté sur le fait que tout le peuple juif devrait être impliqué dans sa construction ?

Une histoire étonnante racontée par Rabbi Yissachar Frand au sujet d'un boxeur juif lors d'un Siyoum HaChas (célébration de l'achèvement de l'étude d'un traité du Talmud) le 1er mars 2005 à Madison Square Garden de New-York peut apporter une réponse.

Lorsque le fils du boxeur grandit, il s'intéressa davantage à ses racines et commença à étudier avec une grande assiduité dans une yéchiva locale. Quand il rentra à la maison chaque soir, il s'absorbait dans la révision de son étude talmudique du jour.

Son père ne comprenait pas ce qui pouvait être si stimulant et agréable dans l'étude du Talmud. Finalement, le père supplia son fils de lui en enseigner une partie, mais le fils refusa en expliquant à son père que ne connaissant même pas l'hébreu, il ne pourrait certainement pas comprendre une difficile page de texte araméen.

Le père pressa son fils de lui donner au moins un avant-goût en lui enseignant un seul daf (page) de Talmud. Le fils céda, mais le projet fut long et difficile. Ils avancèrent ligne par ligne et au bout d'un an, ils réalisèrent leur objectif et terminèrent le daf.

Le père voulut faire un Siyoum pour le célébrer, mais le fils lui expliqua qu'il fallait terminer un traité entier pour faire un Siyoum. Le père persista dans sa demande et le fils accepta d'interroger le Rav Moché Feinstein à ce sujet. Rav Moché statua que dans ces circonstances, il était tout à fait permis de faire un Siyoum et insista pour y participer. La nuit suivant le Siyoum, le boxeur s'éteignit dans son sommeil. Lors de son éloge funèbre, Rav Moché affirma que tout comme le Talmud nous enseigne que certaines personnes acquièrent leur part dans le monde à venir au travers d'un seul acte, cet homme l'avait acquis à travers un seul daf.

À la lumière de cette histoire, nous pouvons apprécier la réponse de nombreux commentateurs à notre question. L'Aron, avec le rouleau de la Torah et les Tables à l'intérieur, représente l'étude de la Torah. Même si Hachem avait ordonné directement à Moché de fabriquer les autres ustensiles, la Torah appartient à chaque Juif qui peut ainsi étudier à son propre niveau. L'Aron ne pouvait pas être construit par une seule personne parce que la Torah ne peut être apprise par un seul homme.

Chacun de nous a sa part unique dans la Torah que ce soit en terminant tout le Talmud ou juste un daf ou peut être en étudiant au téléphone une heure par semaine. La clé est de se souvenir du message du Rav Frand: « Quoi que nous fassions, ce n'est jamais trop peu, ce n'est jamais trop tard ... et ce n'est jamais suffisant ».

Quatre genres d'hommes s'assoient devant les Sages : l'éponge, l'entonnoir, le filtre et le tamis. **L'éponge** absorbe tout. **L'entonnoir** fait entrer d'un côté et laisse ressortir de l'autre. Le **filtre** laisse passer le vin et retient la lie. Le **tamis** laisse échapper la farine et en retient la fine fleur.

La *michna* de cette semaine présente quatre genres d'étudiants, essentiellement au regard de leur capacité à retenir les enseignements qui leur sont professés. **L'éponge** retient tout, mais est incapable de faire la distinction entre ce qui est correct et ce qui ne l'est pas (Maimonide et Rabbénou Yona) ou entre les points significatifs et ceux qui sont insignifiants (Rachi). **L'entonnoir** est celui pour qui l'information passe d'une oreille à l'autre. Le **filtre** rejette le vin, le plus important et retient la lie, ce qui est incorrect ou insignifiant. Il peut, par exemple, retenir toutes sortes de détails triviaux et inutiles, mais n'a aucune idée générale du sujet. Enfin, le **tamis** retient la fine fleur de farine, le plus important et rejette la farine, qui a moins de valeur.

À première vue, on pourrait penser que **l'éponge**, avec sa mémoire sans défaut est le meilleur élève. Mais notre *michna*, ainsi que les commentateurs, pensent clairement différemment. Le travail de l'étudiant en *Torah* n'est pas simplement d'emmagasiner et de régurgiter tout ce qu'il a appris. Celui qui reçoit de l'information et qui ne fait rien d'autre que de l'avalier en l'état, a en réalité très peu accompli.

À l'époque du *Talmud*, certains étudiants à la mémoire exceptionnelle avaient pour tâche de mémoriser et de réciter des *michnayoth* et d'autres textes de base devant les Sages. Ils étaient connus comme "*tanna*" (ceux qui apprennent ou répètent). Ils remplissaient une tâche extrêmement importante pour les Sages, à une époque où une grande partie de notre tradition n'avait pas encore été mise par écrit. Cependant, ils n'étaient pas vraiment les leaders de leur génération. Les vrais maîtres de la *Torah* et par extension naturelle, du peuple juif, étaient ceux qui étaient capables de s'appropriier le contenu du *Talmud*, de l'organiser et de le structurer mentalement et de l'appliquer à de nouvelles situations.

Et en cela, une mémoire exceptionnelle pourrait presque être un désavantage. « **L'éponge** » n'ayant aucune difficulté à se souvenir de tout, ne ressent, en conséquence, aucun besoin d'en trier la substantifique moelle, d'identifier les points importants pour les approfondir. Il avale le sujet en entier, en digérant très peu en cours de route. Le **tamis**, qui ne peut pas et ne veut pas tout absorber doit réfléchir pleinement à un sujet, pesant soigneusement la signification et la valeur relative de chaque argument. En fin de compte, ses connaissances seront moins encyclopédiques mais auront beaucoup plus de profondeur et d'intensité. Le plus important (voir la *michna* précédente) est qu'il aura fait beaucoup plus d'efforts pour arriver à comprendre. Ses connaissances n'étaient pas si faciles à acquérir et ne sont donc pas superficielles. Elles proviennent d'une recherche plus ciblée et plus volontaire et elles façonneront profondément sa personnalité.

à suivre

A la mémoire de Sam Moché *ben* Daniel KENIGSBERG (27 Chevath 5774)
& de Morde'haï *ben* Its'hak GELRUBIN (26 Chevath 5773)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 01.74.50.68.88

E-mail: deborah-guitel@sfr.fr Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l' d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**